

Typologie et aspects ethnolinguistiques des ideophones en fongbe

AZEHOUNGBO BIENVENU

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

bienaglel@yahoo.com

Résumé

L'étude scientifique des langues africaines montre des spécificités propres à ces langues de façon générale et à plusieurs égards. L'une des particularités qui frappent un locuteur étranger est l'usage massif des idéophones dans les conversations. Ces mots sont de différentes natures et fonctionnent fonctionnement différemment. Toutefois, ils augmentent tous le niveau d'expressivité avec la création d'images mentales fortes. L'objet de cette étude est de présenter une typologie de ces mots en fongbe, d'étudier leur fonctionnement et d'analyser leur implication ethnolinguistique. Cette étude qui a permis de faire une taxinomie des idéophones dans cette langue ainsi que l'exhumation de leurs valeurs a été rendue possible grâce à une observation des faits de langues dans la société fon qui a permis d'en établir un répertoire qui ne se veut pas limitatif.

Mots clés : Culture - ethnolinguistique - expressivité - idéophones

Abstract

The scientific study of African languages reveals specific characteristics specific to these languages in general in several aspects. One of the particularities that strikes a foreign speaker is the widespread use of ideophones in conversations. These words have different natures and function differently. However, they all increase the level of expressiveness by creating strong mental images. The purpose of this study is to present a typology of these words in Fongbe, to study their function, and to analyze their ethnolinguistic implications. This study, which has allowed for the creation of a taxonomy of ideophones in this language as well as the unearthing of their values, was made possible through an observation of linguistic facts in Fon society, which has allowed the establishment of a list that is not intended to be exhaustive.

Keywords: culture- ethnolinguistics - expressivity - ideophones

Introduction

Les langues naturelles sont constituées de signes. L'un des aspects les plus importants de l'analyse structurale de Ferdinand

de Saussure concerne le caractère arbitraire de ces signes ; autrement dit, l'absence de lien entre le mot et le concept qu'il désigne. Les idéophones représentent des catégories linguistiques essentielles dans l'étude des langues africaines en général, comme le *fɔngbe*, une langue kwa parlée au Bénin. Selon les travaux de Greenberg, le *fɔngbe* est une langue béninoise classée dans le groupe des langues *kwa*, dans la branche Niger-Congo de la grande famille Niger-Kordofan. Il est essentiellement parlé dans la partie méridionale et dans le centre du pays où il est utilisé comme langue véhiculaire. Le *fɔngbe* et les dialectes apparentés sont parlés par près de 40% de la population béninoise (M. Amadou Sanni : 2017). Comme la plupart des langues africaines, cette langue à syllabation ouverte est une langue à tons. On y note essentiellement trois tons ponctuels (haut, bas et moyen) et un ton modulé (bas-haut) qui peuvent systématiquement affecter chacune de ses voyelles. Il faut noter que les tons des mots hors contexte changent lorsque ceux-ci entrent dans des énoncés. Les locuteurs font beaucoup usage d'idéophones. Ces mots ou expressions, souvent considérés comme marginaux par la linguistique traditionnelle, possèdent tout de même une riche valeur expressive. En effet, à l'opposé des autres mots dont la relation entre forme et sens est arbitraire selon F. de Saussure, les idéophones manifestent un lien phonétoco-sémantique assez intéressant. Cependant, bien que proches et beaucoup de personnes les confondent avec les onomatopées, cette catégorie de mots se distingue par leurs fonctions et usages spécifiques. Quelle est la typologie précise des idéophones en *fɔngbe*? Comment arrivent-ils à créer l'intensité nécessaire pour plus d'expressivité dans le langage ou autrement dit, comment ces unités lexicales mettent-elles en lumière leur fonction sociale et culturelle ? Comment ces formes participent-elles à la vie culturelle et linguistique locale, en particulier dans les pratiques orales et ethnolinguistiques du *fɔngbe* ?

Cette étude se propose d'explorer leur typologie précise, en analysant leurs caractéristiques linguistiques et leurs usages dans les pratiques culturelles et sociales. Ce travail contribue ainsi à une meilleure compréhension de la richesse ethnolinguistique du *fɔngbe* et de la manière dont ces phénomènes linguistiques participent à la construction des discours et à l'identité culturelle.

1. Qu'est-ce qu'un idéophone ?

Étymologiquement, le terme vient du grec : "idéo-" pour idée et "-phone" pour son ou voix. Les idéophones contribuent souvent à enrichir les conversations orales, les contes et les proverbes par leur expressivité. Un idéophone en linguistique est une catégorie de mots qui se situe entre l'onomatopée et les parties du discours à proprement parler (comme les adverbes). Ces mots retrouvent des stimuli sensoriels ou des images mentales, sans renvoyer à un sens précis et net. Contrairement aux onomatopées qui imitent un son, les idéophones expriment plutôt une impression, une sensation, un état ou une manière d'être. Ils participent à l'expressivité et à la vivacité des langues africaines comme le *fongbe* où ils sont abondamment utilisés. Cette catégorie de mots ne cherchent pas à reproduire un bruit comme le ferait une onomatopée, mais plutôt cherche à exprimer une idée ou une sensation comme une odeur, une couleur, une forme, un mouvement, voire un sentiment que le locuteur conçoit dans son cerveau et qu'il veut transmettre à son interlocuteur. Un idéophone est une expression qui rend compte d'une sensation ou d'une impression sensorielle par une forme sonore significative mais non strictement descriptive.

La grande différence que nous dégageons entre les onomatopées et les idéophones se situe au niveau des sens mobilisés. Alors que les premiers visent à reproduire un son, donc la reproduction d'une perception uniquement auditive, les derniers sont une reproduction des sensations mentales pouvant être reçues par tous les sens : la vue, le goût, l'odorat, le toucher et l'ouïe.

2. Approche théorique et méthodologique

Nous convoquons pour cette étude une approche ethnolinguistique dans la perspective de Christian Baylon qui l'énonce ainsi qu'il suit :

Les recherches classées dans le domaine de l'ethnolinguistique sont très variées : réflexions sur le langage et les langues, les littératures orales, les

emprunts linguistiques, le lexique, le multilinguisme, les articulations du discours....Leurs objets, leurs thèmes de recherche ne sont pas en soi ethnolinguistiques [.....] Mais ces activités peuvent être définies comme ethnolinguistiques dès lors qu'elles permettent d'appréhender les rapports entre langue et société et conceptions du monde, dès lors que leurs objectifs sont d'étudier le message linguistique en liaison avec l'ensemble des circonstances de la communication. Baylon (1996, P17)

G. Calame-Griaule (1977:16) dans cette même perspective à propos de l'ethnolinguistique parle de « la relation de la société à la parole», ou selon S. Tyler (1969 : 3), «quels phénomènes matériels sont significatifs pour les gens d'une culture donnée ».

Pour mieux appréhender les éléments d'étude, l'observation des faits de langue dans la société a été privilégiée comme technique de collecte des données. Les idéophones émanent donc des moments de productions orales dans différentes situations dans des milieux d'étude précis: les conversations courantes, les joutes oratoires, les disputes entre les différents acteurs sociaux dans les lieux de rassemblement, les marchés et les rues entre autres. Les femmes ont été particulièrement ciblées dans leurs disputes et querelles où divers qualificatifs idéophoniques sont utilisés. Les chansons de la musique traditionnelle *fɔn* constituent un champ intéressant d'expression des idéophones. Les médias traditionnels ne sont pas du reste. Les émissions interactives sur les chaines de radio ont beaucoup aidé à l'élaboration du corpus. De plus, en Afrique, les réseaux sociaux ont créé une nouvelle dynamique dans la communication sociale du fait de leur capacité à rassembler les membres d'une même famille pour des discussions de tous genres. Ils ont même remplacé, pourrait-on dire, certaines réunions familiales physiques. En d'autres termes, les messages audios, whatsapp en l'occurrence, ont été d'un grand secours offrant surtout la possibilité de réécouter des messages, l'observation étant en soi un processus itératif. Les expressions ont été retenues en fonction de leur fréquence dans les contextes mentionnés ci-dessus. Chacun des termes de ce répertoire a été scruté dans sa construction formelle et ensuite dans ses différentes significations au regard des énoncés produits et enregistrés.

3. Résultats

La structure des idéophones se caractérise par des particularités phonétiques et phonologiques qui leur confèrent une expressivité spécifique. En *fɔngbe*, les idéophones sont souvent composés de séquences phonétiques répétitives ou redoublées qui renforcent leur caractère expressif. Ces mots peuvent intégrer des variations tonales (la langue *fɔngbe* étant tonale avec plusieurs tons distincts) pour nuancer la signification sensorielle ou émotionnelle qu'ils véhiculent. Phonétiquement, ils exploitent aussi la richesse consonantique et vocalique du *fɔngbe*, souvent avec des alternances de consonnes et voyelles particulières et des formes sonores imitant des phénomènes naturels, des mouvements ou des états. Leur structure ne suit pas toujours les règles strictes du lexique ordinaire, ce qui leur donne un statut particulier dans la langue, à la fois lexical et expressif.

Ainsi, les idéophones en *fɔngbe* combinent la répétition, la variation tonale et l'exploitation de la phonologie spécifique de la langue pour représenter de manière vivante des sensations, des actions ou des états, ce qui les distingue des autres unités lexicales.

3.1 Les idéophones exprimant la manière

Les idéophones adverbes sont très fréquents en *fɔngbe*. Il est les plus abondants au vu de leurs utilisations multiples par les locuteurs.

➤ Le cas des CVV

Deux formes se présentent avec les CVV. Dans la première, V est allongée. C'est-à-dire qu'à l'écrit, elle est redoublée comme marque de la longueur vocalique de façon générale en *fɔngbe*, un phénomène très régulier.

- Siì (en chœur)

Yè yí han ó siì

/ils/prendre/chanson/la/en chœur/

"Ils ont pris le refrain de la chanson en chœur de manière très coordonnée".

- Saà : d'un mouvement rapide

É kùn kéké ó gbòn fí saà

/il/rouler/vélo/le/passer/ici/rapidement/

“Avec son vélo, il est passé par ici en éclair”

- Soò : agir ensemble

Yé kònú̄̄ soò

/ils/rire/idéoph/

“Ils ont tous ri ensemble bruyamment”

- Kpèèn : comme un peu e

Ama lé zón kpèèn

/feuille/les/pousser/idéoph./

“Les feuilles ont poussé fraîchement”

La deuxième forme de CVV ne présente pas de voyelle longue, mais plutôt, la voyelle /un/ que l'on retrouve systématiquement en position finale : C+V+un. Il est très productif en fɔngbe comme on peut le voir dans les illustrations suivantes :

- Gbiùn : A l'image de la chute d'un objet lourd, un gros sac de maïs par exemple

É j'ayī̄ gbiùn

/il/tomber/idéoph/

Il¹ est littéralement tombé.

- Doùn : A l'image de la chute d'une pierre lourde au fond d'un grand trou

É j'ayī̄ doùn

/il/tombé/idéoph./

Il est tombé au fond

- Kpeùn : A l'image de la chute d'une matière molle

Kokóló ó nyèmi kpeùn

/poule/la/défèquer/idéoph/

“La poule a déféqué”

- Vaùn : soudainement et sans précaution

É qó ní i vaùn

/il/dire/à/lui/idéoph/

“Il le lui a dit sans aucune précaution”

Cet idéophone redoublé donne l'adjectif *váún* *váún* comme dans :

É nó qò xó váún váún

/il/hab./dire/parole/imprudent/

“Il tient souvent des propos imprudents”

- Viùn : à l'image d'une lampe qui s'éteint

Agbàngángán mitøn awaxe né xò awa bo xò zo o cí viùn (ACM22²)

¹ Se dit d'une personne corpulente.

/Agbangangan/votre/oiseau/ce/frapper/aile/et/frapper/feu/le/éteindre/rapidement/

‘Votre oiseau Agbangangan³, d’un coup d’ailes éteignit rapidement le feu’.

- Voùn : brusquement

Avɔ xò voun bo ná mε, bó lé xò voun bo yí⁴

/pagne/frapper/idéoph./et/donner/personne/et/encore/frapper /idéoph/et prendre/

‘Tu frappes avec un pagne que tu offres ; tu frappes avec le même pagne pour le reprendre’.

- Jaùn : de façon prompte

Jaun hèn nu alo ma yí⁵

/idéoph./tenir/chose/main/nég/prendre/

‘L’on ne peut arracher à une main ce dont elle s’est promptement saisie’

➤ Le cas des CVV redoublé

- Téún téún (à l’image des gouttes d’eau qui sortent d’un robinet)

- Téún téún wè atan nō kun gó gó (proverbe fon)

/petit/petit/c'est/vin de palme/hab./couler/remplir/bouteille/

‘C'est peu à peu que le vin de palme emplit la gourde’.

- Téún téún /tánwún tánwún (solidement attaché)

È blé è téun téún/

/on/attacher/lui/solidement/

‘On l'a solidement attaché’

- Léún léún: expression des mouvements fréquents d'une personne qui ne peut se tenir sur place; ce sont des signes d'agitation.

Ajaka nō wà léún léún (ACM12)

/souris/hab/faire/signe d'agitation/

“La souris s’agitait sans cesse”

- Sáo sáo : le fait d'être déséquilibré

Kújesú qié wá zón sáo sáo zón mì lo è (AMC 13)

/mort/voici/venir/commander/idéoph/démarche/moi/maintenant/ voici/

² Selon Azéhoungbo (2016), il s’agit des références de l’album d’Alékpéhanhou d’où est tiré l’énoncé : ACM en est le code de l’artiste et le nombre marque l’année de sortie de cet album.

³ Dans la mythologie fon rapportée par Alékpéhanhou, c'est le nom de l'oiseau qui empêchait les animaux d'apporter le feu à l'humanité. Seule la torture usant toute astuce lui échappa pour réussir le projet devenant ainsi la reine du feu.

⁴ Extrait du panégyrique clanique des *Hwegbóví Geyonù*.

⁵ Un des noms forts du Roi Agoli-Agbo (1894-1900)

“Et voici la mort qui me constraint maintenant à marcher de façon déséquilibrée”

➤ Le cas des trisyllabiques : CVCVCV

Les trisyllabiques sont les résultats du triplement de CV.

- Cícící (bien serré)

Nà tó nú wè bó fótó nú wè cící (ACM 35)

/fut/coudre/à/toi/et/faire un ourlet/à/toi/bien serré/

“Je te le coudrai (ton pagne) avec un ourlet bien serré”

- Ciqdqi/ceqeqè (en nombre important)

Azagùnlòkó nò tò ciqdqi a^v (ACM 19)

/iroko/hab./s'aligner/rang serré/nég./

“Les irokos ne se disposent jamais en rangées⁶”

- Pépépé (exactement)

-Gan we pépépé (pɛɛ)

“Deux heures pile!”

-Nôte qò fíné pépépé

/attendre/à/là/exactement

“Attends là exactement!”

- Yeqeqè : Avec resplendissance

Agbi wé nyó nú sogbó b'é nò hén gbòn agun tó yeqeqè (ACM35)

/jupe de vodun/c'est/ être

bon/à/sogbo/et+il/hab./tenir/passer/cercle de

danse/bordure/tout beau/

Sogbó, tout beau, se montre ostensiblement dans le cercle de danse”.

- Nyenènè : de manière luisante

Zo gbà kpé gbe jí nyenènè (ACM 22)

/feu/renverser/couvrir/monde/sur/avec éclat /

“Et le feu, avec beaucoup d'éclat couvrit toute la planète”.

➤ Le cas des CVCV redoublés

Ici, la racine non redoublée n'a pas de sens. C'est donc le redoublement qui donne sens à l'idéophone complet.

- Kata katà: A l'image des gouttes d'eau épaisse sur les toits en feuilles de tôles.

Jì ò bé kata katà

/pluie/la/commencer/idéoph./

“La pluie commença subitement avec de grosses gouttes”

- Kata katà : A l'image des choses disposées en désordre

⁶ Cet arbre considéré comme le roi de la flore est très rare. Pour cela, on ne saurait le voir en grand nombre et de manière alignée dans une forêt. Pour l'auteur, les artistes talentueux ne courrent pas les rues.

- Yě tò kata katà
 /ils/aligner/idéoph/
 Ils se sont disposés en désordre
- Ményé ményé: A l'image des feuilles fraîches
 Ama zón ményé ményé bó kpé dó alùùn nú bò tó wóló (AMC01)
 /feuille/pousser/très
 fraîchement/et/rencontrer/au/sécheresse/bout/et/oreille/froisser/
 "Des feuilles bien fraîches (de l'arbre) se sont retracées du fait
 d'une sécheresse inattendue"
 - Gblegblè (gbélé gbélé) : qui manque de tonus
 Yè zé è gblegble yì dotóóxwé
 /ils/prendre/lui/idéoph./aller/hôpital/
 "Il a été transporté à l'hôpital tout exténué avec les membres
 totalement flasques".
 - Jégu jégù : avec faste
 Yè wànu jégu jégù
 /ils/faire cérémonie/avec faste/
 "Ils ont organisé une cérémonie fastueuse"
 - Luwò luwò : à l'image de la démarche brouillonne d'une
 personne élancée
 É zòn luwò luwò bo qidó
 /Il/marcher/de façon déséquilibrée/
 Il⁷ est parti en marchant déséquilibré
 - Túwún túwún
 Túwún túwún bò xó ó ná tón é, nae cé wé kú bò e qò (ACM20)
- /ici et
 là/et/parole/la/fut/sortir/lorsque/mère/ma/c'est/mourir/et/on/dire
 /
- "La nouvelle qui a d'abord fusé ici et là était l'annonce présumée
 de la mort de ma mère"

3.2 Idéophones adj ectivaux

Les idéophones présentent ici une forme redoublée. Ils sont directement rattachés aux noms comme en fonction épithète.

- Le cas des CVV redoublés
- Bóún bóún : d'une petite forme
 Gbàvi bóún bóún
 /Caisse/ petite/
 "La radio"⁸

⁷ Une personne obligatoirement de grande taille

- Tóún tóún : d'une petite forme arrondie
Kènlén tóún tóún qé
/joue/petit/une/
"Avec ta petite jolie joue".

Cet idéophone peut se nominaliser pour désigner une fille de façon affective.

- Péún péún/píún píún : d'une petite forme
Un kpé vì péún péún dé
/je/rencontrer/enfant/petit/une/
"J'ai croisé une fille d'une petite forme"
- Kéún kéún/géún géún : dur comme un roc
É xú bó qò kéún kéún
/Ce/être/dur/et/être/roc/
"C'est très dur à l'image d'un caillou"
- Gbaun gbaùn : désigne quelque chose d'une grande forme
É xò mɔ́ tò gbaun gbaun qé
/il/acheter/voiture/grosse/une/
"Il a acheté une très grosse voiture"
- Títí/tíun tíun : d'une forme minuscule
Nyaví kpεví tití qé
/garçon/petit/infime/un/
"Un tout petit garçon"
- Le cas des CVCV redoublés
- Féqé féqé⁸: mince en parlant d'une chose
Wěmà féqé féqé qé
/feuille/mince/une/
"Une feuille très mince"
- Kpécé kpécé : mince en parlant d'une personne ou d'une chose
Mε kpécé kpécé qé wè
/personne/mince/une/c'est/
"C'est une personne très mince"
- Jangan jangàn/jangin jangin¹⁰ (énorme, géant)
É xò nyibú zò jangan jangan qé
/il/acheter/bœuf/corne/grande/une/
"Il a acheté un bœuf à grandes cornes"
- Gijo¹¹ gjò ou jogi jogi (énorme)

⁸ Nom attribué à la radio à son avènement. Puisque c'était une petite caisse qui résonnait, les gens se demandaient comment on avait pu y introduire les personnes qui parlaient. Aujourd'hui, beaucoup de personnes y préfèrent l'emprunt *hladiò*

⁹ Féqé peut être utilisé comme verbe

¹⁰ Terme utilisé aujourd'hui pour parler des gros engins

É gbá xò gijo gijo qokpó
 /il/construire/maison/énorme/une/
 'Il a construit une maison énorme'

Les idéophones adj ectifs se présentent tous sous une forme redoublée. Nous avons des bases monosyllabiques ou dissyllabiques qui sont soumis automatiquement au redoublement. L'objectif est sans doute de renforcer la description du nom qu'ils qualifient.

Mais lorsqu'ils sont en position d'attribut du nom, ils ne sont plus redoublés et la dernière voyelle connaît un allongement automatique comme dans les exemples suivants :

- É qó piúún
 /il/être/petit/
 'C'est tout petit'
- É cí gijoò
 /il/être/énorme/
 'C'est énorme'
- É qò kpécéè
 /il/être/mince/
 'Il est très mince'

3.2.1 Les idéophones liés aux couleurs

Certains idéophones adj ectivaux ne s'appliquent qu'aux couleurs. Ici, les couleurs fondamentales chez les *Fonnu* sont les plus utilisées : le blanc, *wèwè*, le rouge *vovò*, le noir, *wiwi*. Ces idéophones modifient le sens du verbe utilisé pour exprimer ces couleurs.

- É wé bó qò tétété/pépépé
 /il/être blanc/et/être/tout blanc/
 - É wé foò
 /il/être blanc/tout/
 'C'est un blanc éclatant'
 - É wì dûdûdwí
 /Ce/être noir/très noir/
 'C'est d'une couleur noire très foncée'
 - É wì vì
 /il/être noir/foncé/
 'C'est d'une couleur noire très foncée'.

¹¹ Ce terme a donné l'exclamation *gijoò* qu'on entend de plus en plus dans le langage des jeunes et qui exprime un sentiment d'émerveillement !

- É myá cécécé/ jɛɛ/ hɛɛ/
"C'est d'une couleur rouge vif".

3.2.2 Les Idéophones nominaux

Certains idéophones se sont imposés par l'usage dans la langue comme des nominaux. A l'instar des autres, ils peuvent rendre compte du son, de l'image, de la sensation ou de la texture des choses.

- Axáyó/axáywé¹²: Ce nom désigne deux choses de nature différente. Il dérive du caractère souvent croustillant et du son qu'ils produisent dans la bouche pendant qu'on les mange. Il s'agit d'une sorte de hachis de banane plantain et d'un type de gari très fin de la région de Savalou. Ce type de gari est encore appelé *sɔxwí*.
- Klaklú: sorte de beignet faite à base de gari. Il prend ce nom de son caractère très croustillant dans la bouche.
- Amlànyawùn (Roi des éclairs)
C'est un des noms donnés par les *Fonnu* au *xεbyoso* en référence à ses vifs éclairs.

É (hansinmlé) ná yí sù jì xósú ó bò amlànyawun gbé (ACM 6)
/elles/loranthacées/fut/aller/haut/roi/le/auprès de/et/le roi des éclairs/refuser/

"Les loranthacées (après s'être injustement divorcées du *xεbyoso*) voudraient se réconcilier avec le Maître du firmament et le Roi des éclairs y opposa un refus catégorique".

- Téungé (Un des noms forts du Roi Glèlè)
Téungé má kán fén kpón
/roc/nég/couper/ongle/regarder/
"Nul ne peut couper un roc de ses ongles"

4. Discussion

Les idéophones évoquent et dépeignent la pensée et même corroborent les opinions. Ils ne sont pas simplement des parties du discours traditionnelles car, tout en dramatisant des actions ou des états, ils jouent un rôle expressif dans la langue, affichant un geste performatif et véhiculant les sentiments du locuteur. En *fongbe*, ils ont une fonction expressive, adjectivale, adverbiale et

¹² La transformation de /O/ en position finale en 'we' est un phénomène très régulier en *fongbe* selon Azéhoungbo (2016).

nominale, et relèvent des sens. Ils ont des formes structurelles variées. En tant qu'adverbes, ils occupent souvent une position postverbale, et participent activement à la mise en scène des interactions orales en rendant une idée ou un état de manière vivante et concrète. Pour produire une représentation sensorielle très marquée, rendant "visible" ou "physique" une sensation, une perception ou un mouvement (odeur, couleur, forme, bruit, action, intensité, état) plus intensément, les idéophones utilisent le redoublement, la longueur vocalique et autres. Ceci a fait dire à E. A. K. Kra (2016, p.61) que : « les idéophones offrent un noyau syllabique encore plus long pouvant compter plus de deux segments. » Abondant dans le même sens dans son étude sur le kabiyè, K.K. Lébikaza (1999, p.447) mentionne l'existence de cette longueur syllabique en termes de « syllabe extra-longue ». Par exemple, les idéophones sont utilisés pour enrichir le discours, dans les contes, les proverbes, ou discours oraux, les chansons comme on l'a vu avec les multiples exemples chez Alèkpéhanhou, apportant couleur, vivacité et intensité. Les images mentales qu'ils génèrent sont plus fortes, plus dynamiques et souvent multi sensorielles. Car, ils visent à rendre compte d'une idée. Ces sensations sont inspirées de l'environnement culturel immédiat. Par exemple, la deuxième forme de CVV qui présente la voyelle /un/en position semble s'inspirer de "*unmɛ*" qui veut dire "visage". L'usage de cette voyelle qui peut être utilisée comme un nominal monosyllabique ne relève pas du hasard. Le visage est en rapport avec la face, l'apparence, et c'est ce qu'exploitent ces idéophones. Cela veut dire que les idéophones visent à dépeindre une réalité concrète. Sur le plan phonétique, les idéophones expriment un lien avec le sens qu'ils évoquent. A l'opposé des adjectifs traditionnels qui sont souvent arbitraires, ils ont, à vrai dire, une structure sonore motivée qui fait état d'une ressemblance sonore, une qualité sensorielle décrivant un mouvement, un aspect physique, une sensation auditive. Cela facilite l'activation de l'image mentale dans l'esprit de l'auditeur ou lecteur. La preuve, lorsqu'ils s'expriment des bruits lourds, des détonations, ils utilisent le phonème labio-vélaire /gb/ ou des phonèmes sonores /d/, /h/, /b/.

Exemple : E j'ayi^v gbìun
 /il/tomber/idéoph/

‘Il est tombé très fort’.

Les idéophones frappent automatiquement par leur sonorité, le plus souvent, par la répétition des termes. Nombre d'entre eux sont formés par répétition d'un élément de base comme dans *jangan jangan* ‘énorme’. Le constat est que les locuteurs ont le choix entre la forme redoublée et la forme simple.

- É xò nyibú zò jangan jangàn dokpó
/il/acheter/bœuf/corne/énorme/un/
‘Il a acheté un bœuf aux grandes cornes’.
- Nyibu ó zo tòn qò jangaàn
/bœuf/le/corne/ses/ être/énorme/
‘Le bœuf a des cornes énormes’.

Ces formes peuvent être indifféremment utilisées et créent toutes les deux, une représentation mentale forte.

Sur le plan ethnolinguistique, les idéophones sont des marqueurs culturels chargés d'expressivité. En effet, le décodage des idéophones nécessite au préalable une bonne connaissance du contexte culturel, social et religieux. Pour bien cerner leur fonctionnement, l'on interroge le quotidien des locuteurs en intégrant des informations sur leur vision du monde, leurs relations sociales et leurs représentations symboliques. Chaque culture possède ses propres idéophones qui illustrent et renforcent son identité linguistique et culturelle.

Peut-on comprendre les idéophones d'une autre langue et culture ? Non. Et c'est justement l'importance de l'ethnolinguistique qui étudie le rapport entre la langue, la culture dans une société bien définie. La langue et la culture offrent tellement de possibilités aux locuteurs que grâce à leur compétence linguistique, ils continuent de créer de nouveaux idéophones. Ces derniers peuvent aussi être automatiquement compris des autres locuteurs et d'autres cultures en fonction du contexte, de la situation de communication. Parfois, les gestes faits et la magie de la communication interpersonnelle peuvent aider à un décodage des idéophones par une personne de culture étrangère.

Conclusion

S'il est vrai que les sociétés africaines sont de tradition orale, que les langues africaines utilisent abondamment les idéophones

et que ces derniers varient d'une langue à une autre, on postule aisément que ces mots traduisent une vision du monde. En Afrique, en général, leur capacité à établir une relation motivée entre les sons (phonèmes) et les sensations ou images mentales qu'ils évoquent constituent un point essentiel ; ce qui s'oppose à l'arbitraire traditionnel du signe linguistique. La richesse des idéophones en *fɔngbe* met en lumière comment certains phonèmes, combinés sous une forme répétitive ou rythmée, peuvent évoquer des perceptions sensorielles intenses (mouvement, couleur, bruit, état), démontrant un lien direct entre la structure phonologique et la signification. Leur usage démontre que le sens ne repose pas uniquement sur des catégories grammaticales traditionnelles, mais aussi sur des formes phonologiques expressives, ce qui donne une nouvelle dimension à la recherche scientifique sur les langues africaines, où la parole performative et expressive est centrale et est recherchée à tout moment pour faire effet sur l'interlocuteur. En somme, les idéophones du *fɔngbe* illustrent à merveille que la sonorité d'un mot peut être expressive et porteuse de sens, éclairant ainsi la théorie phonosémantique. Les idéophones sont intégrés aux pratiques sociolinguistiques car ils enrichissent la dimension expressive, sensorielle, et symbolique des rituels, facilitant la transmission culturelle et la mise en scène performative comme on a pu l'observer à travers des énoncés du quotidien en *fɔngbe*, des noms forts de Rois et abondamment dans des chansons d'Alèkpéhanhou. En somme, les idéophones sont des outils linguistiques qui enrichissent le langage. Ils expriment intensément et de façon imagée des sensations, émotions, et qualités perceptibles, tout en jouant un rôle expressif et pragmatique important dans la communication. Leur multitude dans leur diversité en fait un champ de recherche intéressant à étendre à d'autres langues béninoises ou africaines. L'objectif à terme sera d'aider à l'établissement d'un dictionnaire bilingue afin de faciliter l'enseignement/apprentissage de ces langues.

Références bibliographiques

AKOHA Albert Bienvenu, 2010, *Syntaxe et Lexicologie du fongbe*, L'Harmattan, Paris, 368 p.

AMADOU SANNI Mouftaou, 2017, « Langues parlées au sein du ménage et assimilation linguistique au Bénin » in Cahiers québécois de démographie,

46(2), 219–239. <https://doi.org/10.7202/1054053ar>.

BAYLON Christian, 1996, *Sociolinguistique société, langue et discours*, Nathan, Paris.

CALAME-Griaule Geneviève, 1977, *Langage et cultures africaines*. Essais d'ethnolinguistique. (Publié avec le concours du CNRS.) Maspero, Paris

KRA Kouakou Appoh Enoc, 2016, « Les idéophones en Koulango », Ingénierie Culturelle, in Revue scientifique semestrielle de l'IRES-RDEC, Lomé (Togo), 2016, pp. 53-72.

LEBIKAZA Kézié Koyenzi, 1999, *Grammaire kabiyè : une analyse systématique phonologie, tonologie et morphosyntaxe*, Rüdiger Köppe Verlag. Köln.

TYLER Stephen, 1969, *Cognitive Anthropology*, Holt, Rinehart and Winston, New York